

**La femme au travail ici et ailleurs : de la complexité des
rôles à la mutation sociale.**

-Les femmes à l'ère industrielle en Europe- Le corps
enseignant féminin en Algérie.

CHOUAIL CHAILA Chahrazed
Université Mustapha Stambouli – Mascara.
E-mail :c.chouail@univ-mascara.dz

Received: 15/01/2021; Accepted: 02/06/2021

RESUME : Cet article est consacré à une approche
sociohistorique des nouvelles normes socioculturelles induites
par le changement de statut des femmes, ici ou ailleurs.
Après avoir passé en revue l'historique de l'incursion des
femmes sur le marché du travail, à la faveur de l'ère
industrielle en Europe-18-19s. Nous focalisons tout
particulièrement sur l'afflux des femmes, au lendemain de
l'indépendance, dans l'enseignement en Algérie. La
féminisation du système éducatif algérien, par son ampleur, a
engendré une mutation sociale occasionnant des retombées
sociales, économiques, culturelles, remarquables.

**Active women at work here and everywhere, from the
complexity of roles to social mutation.** - Women at the
industrial age in Europe, the feminist staff in the field of
education in Algeria

SUMMARY: This article is devoted to a socio-historical
approach to the new socio-cultural norms induced by the
change in women's status, here and elsewhere. After
reviewing the history of women's incursion into the labour
market during the industrial age in Europe in the 18-19th c,
we focus particularly on the influx of women into education

in Algeria after independence. The feminization of the Algerian education system in its magnitude has caused a relative social change with remarkable social, economic and cultural repercussions.

ملخص : من خلال هذا المقال نتناول مقاربة تاريخية- اجتماعية للتحويلات الاجتماعية والاقتصادية والثقافية التي طرأت على أوضاع المرأة في أوروبا من جهة خلال القرنين 18-19 بسبب خروجها من البيت إثر الثورة الصناعية واقتحامها سوق العمل ومن جهة أخرى في بلادنا غداة الاستقلال عند ما اكتسحت المرأة المنظومة التربوية الجديدة لتصبح عاملة بعد ذلك قمنا باستنتاج بعض الانعكاسات الناتجة عن التغيرات التي جلبتها هذه الظاهرة والتأثيرات التي مستهين على الصعيد الفردي والاجتماعي.

Keywords: Women's work; industrialization; feminization; traditional society; Algerian women teachers.

INTRODUCTION :

L'histoire du travail des femmes n'est pas simple à exposer. « Les femmes ont toujours travaillé » (Schweitzer , S.2002 : 02) quel que soit la civilisation ou l'époque. Leurs activités étaient centrées sur les diverses tâches essentielles assurées au foyer, à la ferme, dans la boutique, dans l'atelier artisanal. Elles contribuaient ainsi aux productions familiales, pour l'autosuffisance, ou pour le marché.

La question du travail féminin a fait l'objet de très nombreux articles et ouvrages, notamment depuis le dix-neuvième siècle, en Europe, du fait que la femme, cantonnée au foyer, son lieu de vie et de travail durant de nombreux siècles, est sortie pour aller « travailler à l'extérieur ». Non seulement les nombreuses recherches ont porté sur les activités nouvelles auxquelles elles se livraient en s'introduisant dans les secteurs d'activités qu'elles ont

investis-. Il serait long de passer en revue les nombreuses études relatives au travail féminin sous ses aspects les plus divers depuis l'avènement de l'ère industrielle à nos jours.

Nous tenterons de formuler une approche sociohistorique qui s'intéresse aux nouvelles normes socioculturelles induites par le changement de statut des femmes, à la lumière de deux situations particulières. Après avoir passé en revue l'historique de l'incursion des femmes sur le marché du travail, à la faveur de l'ère industrielle en Europe, nous focaliserons tout particulièrement sur le corps enseignant algérien où l'afflux des femmes, aux lendemains de l'indépendance, a été remarquable, par son ampleur et par ses retombées sociales, économiques, culturelles, voire religieuses.

Dans un premier temps nous exposerons un bref aperçu historique sur le travail des femmes dans les contextes socioculturels européens tout d'abord où l'industrialisation a été un déclencheur de l'afflux des femmes vers les activités nouvelles, aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, pour qu'ensuite, au 20^{ème} siècle la place et le rôle des femmes sur le marché du travail se soient structurés et se soient précisés suite à des exigences socioprofessionnelles, économiques, politiques et à des revendications statutaires des intéressées à la lumière des nouveaux droits acquis en matière de rapports de sexe et rapports de classe instaurés sur le marché du travail.

Dans la seconde situation nous focaliserons sur l'Algérie où, toute la composante humaine de la nouvelle nation va se trouver par nécessité, mobilisée au service du nouveau destin du pays. Les femmes de cette génération devinrent actrices impliquées dans l'édification de cette nation ... Nous analyserons les retombées socioculturelles de leur intrusion dans un domaine stratégique et essentiel, celui de

l'enseignement qui semble un secteur où leur présence deviendra rapidement importante (une féminisation).

Histoire du travail des femmes en EUROPE dans les sociétés industrielles 18-19Siècles :

L'évolution des métiers à partir de la révolution industrielle connut un essor important. Grâce à l'invention de nouvelles machines (machinisme) qui fabriquent et transforment à grande échelle des productions jadis manuelles ou artisanales. Cependant leur fonctionnement fait appel à une main-d'œuvre humaine nombreuse. Les besoins en personnels deviennent importants et attirent une main-d'œuvre aussi bien masculine que féminine. De la sorte, les métiers traditionnels atteints par la mécanisation, connaissent un bouleversement aussi bien dans leur structure que dans leurs productions. De nombreux ouvrages qui traitent du travail féminin, en Europe, à l'ère industrielle, affirment que la femme « devient un acteur à part entière dans l'industrialisation » (Pasleau, S.2002 : 615).

Il apparaît que les 18 et 19^e siècles constituèrent une période déterminante pour l'affirmation de la place de la femme dans la société industrielle européenne. Le labeur féminin s'est mis durant cette période à prendre des formes spécifiques inédites, constituant « un prolétariat féminin » (Fraisie, G. Perrot, M.1992 :419). Plutôt un sous - prolétariat à la rémunération basse, à l'emploi précaire, sans qualification, les femmes constituaient-elles une « une armée de réserve » (Perrot, M. 1998 :121) disponible au service du libéralisme économique des entrepreneurs ; ceux-là même qui affirmaient que le rôle et la place des femmes se trouvaient dans son foyer au service de son époux et de ses enfants.

Les emplois auxquels pouvaient postuler les femmes furent très variés au gré de la demande des industriels, selon

la proximité du lieu de travail, la nature des activités installées dans la région (textile, sidérurgie, verrerie, alimentaire ...). De nombreux tableaux statistiques mettent en évidence les emplois occupés par les femmes durant le 19^{ème} siècle, où les ouvrières urbaines du siècle précédent (petites commerçantes, domestiques, couturières à domicile) se convertissaient en salariées du secteur tertiaire, au gré des transformations subies par le nouveau tissu industriel. Ainsi, une localité où s'installait une industrie textile, offre-t-elle plus d'emplois aux femmes qu'un centre minier ou sidérurgique.

Les femmes à la fin du 19^{ème}s, ont investi tous les secteurs secondaire : sidérurgie, charbonnage, verrerie ; secteur mixte : métiers du bois, métiers du textile habillement et accessoires ; alimentation ; secteur tertiaire et services : restauration, domesticité, transport, soins et santé, enseignement. (Pasleau, S. 2002 :625). Les historiens qui traitent le sujet, relèvent les constatations suivantes :- Un centre urbain à forte population offre plus de possibilités d'embauche aux femmes – la mécanisation du travail considéré, facilite leur recrutement. – une crise économique subie par l'entreprise favorise leur mise en chômage. - le mariage et la maternité des travailleuses provoquent une rupture dans leur emploi. - Le veuvage est suivi de tentatives de retour à l'emploi. - Une constante socioculturelle s'impose durant ces siècles : « la société bourgeoise admet et condamne à la fois, le travail féminin ».

(Pasleau, S.2002 :616).

1.2 Evolution du travail féminin au 20^{ème} S. en Europe :

Le travail féminin, au début du 20^{ème} siècle est caractérisé par son ampleur et par sa diversité. L'historienne S. Schweitzer a longuement développé l'histoire de l'emploi féminin à travers le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle. Elle

identifie quatre phases dans « une histoire du travail des femmes » (Schweitzer, S. 2002 :4). Durant la première phase les femmes exerçaient les occupations traditionnelles de femme au foyer ou dans le monde rural, l'agriculture, le commerce, l'industrie ... Ces activités aussi pénibles soient-elles n'étaient pas (ou mal) rémunérées. La division des tâches entre sexes était bien établie, conforme aux usages et traditions sociales.

Au milieu du 19^{ème} siècle, avec l'essor de l'industrialisation, l'incursion des femmes sur le marché du travail se faisait importante. Les rapports entre homme et femme furent modifiés. Les femmes étaient écartées des métiers qualifiés réservés aux hommes. Elles étaient affectées à des tâches qui leur étaient assignées en invoquant diverses raisons, telles que les aptitudes naturelles des femmes. Leur travail est considérée comme étant marqué de dispositions telles que la patience, la docilité, l'adresse ; les qualités attribuées à l'homme étant « la force physique, la décision, l'inventivité ». (Schweitzer, S.2002 :4)

Au début du vingtième siècle, durant la première guerre mondiale (1914-1918) les femmes furent massivement mobilisées pour faire fonctionner les usines militaires (munitions, habillement), ainsi que l'agriculture, l'industrie et autres secteurs vitaux, du fait de la mobilisation des hommes au front. Elles contribuèrent ainsi à l'effort de guerre. Cette situation fut vite abandonnée dès la fin de la guerre et la situation du travail féminin connu une stagnation, excitée par la crise économique de 1929.

Après la fin de la seconde guerre mondiale 1945, des bouleversements sociaux, politiques, donnèrent une impulsion aux activités et à l'économie (la reconstruction de l'Europe). Cette période vit se concrétiser l'afflux de femmes diplômées, (vers l'enseignement notamment) et s'affirmer les rapports de

genre, l'amélioration des mesures concernant la législation du travail (horaire hebdomadaire fixé, emplois de nuit féminin, congés de maternité ...) les droits civiques acquis sous la pression des mouvements politiques ou corporatistes mobilisèrent des cohortes de femmes devenues de plus en plus « visibles », exigeant l'accès à toutes sortes d'emplois jadis réservés exclusivement aux hommes (ingénieures, magistrates...). L'élan revendicatif féminin prit de l'ampleur à travers l'Europe ...

La période 1960, enfin, vit l'avènement des mouvements féministes avec des slogans porteurs: Elles revendiquaient publiquement les droits -juridiques et/ou professionnels- des femmes à l'égalité totale et entière avec les hommes, à la mixité, égalité de salaire, accès aux postes de cadres supérieurs, parité dans les fonctions et instances politiques et sociales ...

L'ère de l'industrialisation a été le déclencheur de l'incursion des femmes sur le marché du travail. Deux siècles d'activités professionnelles et de mutations sociales leur furent nécessaires pour obtenir leur émancipation sociale et personnelle ...

Les femmes au travail en ALGERIE :

Normes culturelles et organisation sociale dans les sociétés traditionnelles :

Longueusement décrite par l'ethnographie coloniale, par les études islamologiques, par les sociologues intéressés par la condition féminine ou par le statut de la femme dans la(es) société(s) musulmane(s), le thème a toujours constitué un sujet abordé sous différentes facettes et selon les finalités visées par les auteurs, roman littéraire (M. Feraoun, Assia Djebbar, F. Mernissi ...) travaux ethnosociologiques (G. Tillon) jusqu'aux études sociologiques engagées par Pierre

Bourdieu, le sens pratique, 1980, puis la domination masculine ces textes exposent des concepts, décrivent tout ce qui participe à l'organisation des rapports entre les membres des sociétés prospectées. Bourdieu énumère, parmi d'autres notions: le primat de la masculinité mise en avant dans tous rapports sociaux entre individus ; la notion de virilité cultivée, entretenue dans tous les aspects des relations sociales ; celle de domination, invoquée avec des arguments juridiques, et religieux, institués dans le champ social en tant que normes liées à la tradition, ou au dogme, auxquels les femmes doivent se référer, se conformer et surtout adhérer ...

Le statut des femmes apparaît codifié et régenté, que ce soit dans la division du travail, dans la répartition des tâches, dans la structuration des espaces de vie au domicile ou à l'extérieur, dans les pratiques de vie courante ou rituelle. Cette régence est dictée au nom des normes et revêt un aspect impératif, quelque soit la civilisation et la religion.

En raison de la condition qui lui est impartie, de la place qu'elle occupe dans la hiérarchie fondamentale de l'ordre social établi dans notre société, la femme constitue un acteur principal qui interagit, souvent de manière implicite, sur le mode de fonctionnement des structures du groupe et influence des formes de changement. De ce fait, son éducation, dans la logique de cette hiérarchisation, devait faire l'objet d'une attention particulière : demeurer attachée à la culture de référence, à la tradition, conforme aux règles prescrites par sa religion de référence. Cette éducation pensée et réalisée selon des principes qui tendaient, avant tout, à la préparer aux rôles spécifiques qui lui sont dévolus, conformes à une construction sociale fondée dans la division des statuts sociaux assignés à l'homme et à la femme. Ces attitudes préconisées et entretenues par ses aînées, allaient dans le sens d'une reproduction du modèle traditionnel qu'elle doit

incarner de différentes façons, selon les phases de son existence et que, nécessairement, elle devait tendre à perpétuer (reproduire).

La scolarisation des filles : L'École publique gratuite et obligatoire

Or, un phénomène nouveau, à partir de l'indépendance, intervint: la scolarisation obligatoire des filles et des garçons qui va extraire la fille, durant une partie de sa jeunesse, à l'influence ou à l'imprégnation quotidienne et constante de la mère ou du gynécée. En cela, elle constitue une situation nouvelle, une sorte de rupture dans le vécu familial traditionnel, plus particulièrement dans la relation mère-fille, avant d'occasionner, plus tard, des retombées parfois inattendues, sur le plan social, comme nous le verrons.

Quel retentissement l'entrée des filles à l'école, va-t-il avoir sur les attitudes des membres du groupe familial, la mère d'abord, puis le père et tout le cercle familial ?

Quelle influence la scolarisation des filles, en tant que phénomène perturbateur du consensus social en matière de représentation des rôles, va-t-elle déterminer sur la lente élaboration du nouveau statut des intéressées, souvent assumé par elles-mêmes, en dépit des freins et des contradictions socioculturelles latentes ou réelles rencontrées au quotidien ? Dès la rentrée de septembre 1962, leurs effectifs devinrent considérables, aussi importants que ceux des garçons envoyés à l'école dans le cadre de la " *scolarisation intensive*: instituée par l'État souverain. « L'École Publique, Gratuite et Obligatoire », accueillait aussi bien les garçons que les filles. Mesure légitime et nécessaire prise par « la Commission supérieure de la réforme de l'enseignement qui a décidé des orientations suivante: démocratisation de l'enseignement, algérianisation du corps enseignant, arabisation, unification du système éducatif, orientation scientifique et technique des

enseignements ... » (Djebbar, A. 2008 :176) dans des buts bien précis: pour enrayer l'analphabétisme, restaurer la place de la Langue Nationale, hier réprimée, relever le niveau culturel du pays, exsangue dans tous les domaines.

Il apparaît même, que souvent par le passé, la scolarisation des filles ne s'était faite qu'occasionnellement, concomitamment à celle du garçon, et bien souvent écourtée prématurément, laissant plutôt le garçon suivre des études, alors que les filles étaient affectées, très tôt, à des tâches domestiques (devant le fourneau, la bassine d'eau ou le landau du petit dernier), pour des raisons que nous aborderons plus loin.

La scolarisation des filles ne manque pas d'avoir des incidences déterminantes qui remettent en cause certains fondements ou principes établis dans la plupart des familles de type "éducation traditionnelle" (Boutefnouchet, M.1980 :10) tels que les nouveaux rapports à l'École, à la religion, aux normes culturelles en usage dans la famille.

La scolarisation de la fille, phénomène déclencheur :

Dans une société naguère fortement hostile à toute instruction de la femme, un grand nombre de nos ulémas allaient jusqu'à déconseiller de **l'alphabétiser**. Qu'ils soient de courants Fondamentalistes, ou Modernistes, malgré leurs divergences sur d'autres points doctrinaires, la plupart des Ulémas s'accordent à réserver à la femme le même sort de: gardienne des traditions, perpétuant le modèle culturel, son statut considéré comme inférieur celui de l'homme. Dans l'esprit populaire, son éducation devait être limitée, à un apprentissage des rôles et des comportements conformes, et devait rester, dans la grande majorité des cas, confiée au cercle familial, près femmes adultes.

Apparue de façon peu significative au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la scolarisation des filles toucha

les familles citadines, dans les grandes villes - notamment celles appartenant à des classes sociales de niveau socioculturel établi (aisés, notables, fonctionnaires). Dans les écoles françaises, les filles d'origine indigène ne constituaient qu'une faible proportion par rapport aux filles d'origine européenne. Le danger de la scolarisation de la fille, paraissait plus grave durant l'époque coloniale, puisqu'aux yeux de la société traditionnelle, la fille risquait d'être exposée à recevoir une émancipation subversive, importée, emprunte du modèle de la fille européenne, et susceptible de provoquer des effets dépersonnalisant: mimétisme, acquisition de valeurs étrangères hostiles, en contradiction avec son modèle culturel d'origine, rejet de sa culture, de sa langue ... D'où le refus des familles de scolariser leurs filles à l'école coloniale, ou avec une appréhension justifiée plus tard ...

La scolarisation dans une école nationale souveraine, dispensée dans sa langue, leur paraissait comme un acquis socioculturel important, bénéfique. De ce fait, la scolarisation de la fille marque un changement de comportement social collectif, un véritable phénomène de société, encouragé, souvent réclamé par les familles elles-mêmes. Toutefois, comme nous le verrons, elle va avoir des incidences sur l'attitude future de la jeune fille. Elle constitue un réel processus d'éveil de l'identité féminine dans notre pays et nous paraît en être le principal déclencheur. Elle va induire, à plus ou moins longue échéance, des transformations spécifiques dans ce qu'il est convenu d'appeler les règles sociales qui régissent les comportements individuels, les relations entre homme et femme, voire influencer les dispositions des statuts personnels (monogamie, salaire personnel, droits sociaux ...).

Parmi ces transformations, une mérite d'être relevée: La fille suffisamment scolarisée (diplômée) se démarquera

peu à peu, et souvent selon son génie propre, des principaux indicateurs des normes sociales traditionnelles, les modifiant, les réorganisant. Parfois, eu égard à l'élévation de son niveau d'instruction, elle les contestait, voire les remettait en cause. Depuis le milieu du vingtième siècle, de nombreux centres de recherche féminins, des réseaux, des Associations, des Partis politiques, des mouvements féministes maghrébins se mettent à essaimer en Algérie, en Tunisie (le Credif) au Maroc, où, à l'instar des femmes européennes, elles prennent la parole, expriment des revendications et diffusent leur message émancipateur ... (débats autour de la famille, publication d'ouvrages, de romans, de films ...).

La principale transformation dans le domaine de l'évolution des mentalités sociales, pourtant si chargée de contradictions, semble être l'encouragement à la scolarisation de la fille. Cette dernière va, comme les tableaux statistiques le font apparaître, s'investir dans l'instruction, « pour l'instruction des femmes, le grand siècle c'est le XXème »

(Baudelot, C. 1992 :9) Le taux de réussite chez les filles semble plus élever que chez les garçons ce qui rejoint le constat similaire réalisé en Europe.

2.4. Évolution socioculturelle et émancipation des filles:

Dans une seconde étape, à l'issue de sa plus ou moins longue scolarité, elle s'investira dans un domaine socioprofessionnel qui présente une sorte de compromis immédiat, conciliant des nécessités matérielles (salaire, niveau de vie), des exigences socioculturelles se rattachant aux valeurs originelles encore vivaces et offrant des perspectives d'ouverture vers la modernité à laquelle elles aspirent, sans trop de heurts :

Ils étaient surtout loin de se douter que ce nouveau phénomène pouvait remettre en cause beaucoup de principes

socioculturels, voire toucher les fondements traditionnels socioéducatifs de la société. Des mémoires d'étudiants ayant portés sur les rituels socioculturels, ont fait ressortir les éléments suivants: La scolarisation ne semble pas les avoir étouffés. De nombreuses étudiantes interrogées, affirment continuer à s'y conformer, comme pratiques solidement ancrées dans leur environnement socioculturel (les séquences de célébration des naissances, des mariages, des circoncisions, persistent encore, selon des variantes). Elles subissent, par contre des transformations ou une évolution dans leur **cérémonial**, selon de nouvelles normes, tendant vers une forme plus élaborée que la citadinisation impose au sein du nouveau regroupement humain, selon l'environnement urbain de la famille (ville, village, bourgade) où persistent des variantes de rituels ancestraux sauvegardés ou bien remplacés par d'autres importés ou empruntés à une région du pays ... trop longs à développer ici). Toutefois certains sujets abordés, soulevaient des débats vifs: la dot, le khol (divorce) الخلع, le célibat des femmes, la polygamie, la sorcellerie ...

- Féminisation de l'Enseignement, en Algérie :

La définition du terme **féminisation** paraît utile à préciser ; les différents sens de ce mot, en effet, risquant de recouvrir des significations équivoques, des clichés, des stéréotypes chargés de connotations négatives, souvent rencontrées dans notre société et qui dénotent des jugements de valeur rarement débarrassés des préjugés fortement établis dans l'ordre social environnant. - Les définitions qui paraissent les plus explicites, sont fournies par des auteurs européens qui tentent d'explorer les différents sens de "**féminisation**". A ce propos, S. Ernst mentionne : "*la notion est souvent confuse : le terme recouvre en fait des phénomènes distincts ...*" (Gouyon, M.2016 :12) elle relève: - l'idée d'introduire des éléments féminins dans un corps socioprofessionnel à

prépondérance masculine. -l'idée d'un accroissement de la proportion de femmes dans ce métier, - celle d'une supériorité des effectifs féminins, - celle d'y instaurer des modes d'être supposés féminins, - enfin, ajoutons la définition (du dictionnaire Larousse) " donner un caractère féminin ".

La féminisation de l'Enseignement: une évolution, une promotion, ou une conquête?»

La réalité socioprofessionnelle de la féminisation du corps enseignant en Algérie est très récente du fait qu'elle n'a débuté de façon significative que les premiers mois de l'indépendance. Elle est motivée, avant tout, par une décision politique immédiate, subite et circonstancielle prise par les nouveaux dirigeants, déterminés à « relever le défi » d'ouvrir la « première rentrée scolaire du nouveau système scolaire algérien » malgré la défection des enseignants français. Elle fut précédée d'un tapage médiatique intense, exhortant les algérien(ne)s qui ont « un niveau d'études » à se mobiliser en vue de permettre aux jeunes enfants qui étaient privés d'école pendant plusieurs années à cause de l'insécurité, de vivre leur première rentrée dans la toute nouvelle École algérienne indépendante.

Aux lendemains d'une guerre meurtrière et dévastatrice qu'a subie le pays. Cette campagne démarra en 1962-1963, avec le recrutement intensif des femmes « ayant un niveau , du certificat d'Études primaire à la terminale» afin de faire face au défi d'assurer l'ouverture de la première rentrée scolaire authentiquement algérienne sabotée par le départ massif des enseignants français (rappelés par leur gouvernement (35000 instituteurs s'embarquèrent en Août 1962). Les effectifs des femmes qui furent recrutées, sont mieux perceptibles dès les années 1964-65. Elles apparaissent plus particulièrement dans le cycle primaire de l'école algérienne, du fait que le niveau d'instruction exigé pour être

recruté dans l'enseignement était assez lâche: niveau c. e. p. pour le corps des moniteurs (ices), au niveau Brevet pour les Instructeurs (ices) et de classe de Terminale pour les Instituteurs (ices). Les cohortes d'enfants scolarisés à la fin des années cinquante (dont un nombre assez important de filles scolarisées notamment dans les villes, dès 1958), devenaient les mieux indiquées pour postuler à une fonction dont l'urgence se faisait sentir de manière pressante, suite au départ précipité des enseignants précités et faire permit tant bien que mal à faire face au déferlement massif d'enfants privés de scolarité depuis plusieurs années ...

Contingences socioculturelles: La pression des nécessités économiques au lendemain d'une guerre dévastatrice, ont d'abord beaucoup pesé dans le choix d'une carrière "acceptable" pour ces femmes, mères de famille instruites ou jeunes lycéennes. Le pays, meurtri, se relevait avec peine d'une longue et pénible période de guerre. Les familles devaient, avant tout, subvenir aux besoins de consommation familiale, les plus élémentaires. Dans des familles, où la mère possède un niveau d'instruction ou un diplôme, son engagement dans l'enseignement fut approuvé sans trop de réticences apparentes, malgré les griefs qui ne manqueraient pas d'être soulevés au nom de la tradition ou de la "morale".

L'attrait de la fonction enseignante pour les femmes

La "féminisation" du corps enseignant en Algérie est une réalité que l'on peut aisément mettre en évidence par des tableaux statistiques (parmi ceux dressés par l'Office National des Statistiques). Le métier, selon des institutrices interrogées, semblant leur "convenir" pour des raisons qui semblent s'ajuster à la réalité socioculturelle. Mentionnons toutefois quelques arguments avancés par des enseignantes que nous avons interrogées: - Elle (la femme) **participe à une œuvre d'éducation**, qui devient une entreprise "nationale" et

non plus étrangère (de langue, de culture), qui fut imposée et souvent mal perçue car dénaturante et “ niant la culture d’origine ” ces femmes sont surtout présente au sein de l’enseignement ou elle représentaient en 2004 35.6% du totale des enseignants du primaire ; 34.5% du moyen ; 32.3% du secondaire ; 25.4% du totale des enseignants du supérieur

(SOUABER, H.2021 :22). - Elle contribue, avant tout, à **relever le niveau économique** de sa famille, par l’apport d’un salaire, à une époque où les familles aspirent, enfin, à un niveau de vie meilleur. L’indépendance recouvrée, la paix revenue, une période chargée d’espérance, propice à un réel désir de confort et d’aisance, à des changements, rendit possible des évolutions de comportements, favorisa un élan de consommation, ce qui, d’ailleurs fut relevé par plusieurs travaux socio-économiques. - C’est une **activité “ acceptable ”** pour le (futur) mari, aussi bien que pour son père ou son frère, du fait que durant ses activités professionnelles elle est mise en présence d’enfants ; contrairement aux autres emplois où prédomine l’élément masculin adulte et où elle pourrait être “ exposée ” soit à des sarcasmes, à des violences ou à des harcèlements. - **Conforme** à ses attentes: avoir une activité professionnelle qui lui permet, plus tard, de concilier ses activités avec celles de ses enfants scolarisés et bénéficier des mêmes temps libres qu’eux. - **Mobilité sociale**: Les besoins du pays en personnel enseignant, dès l’indépendance, étaient considérables, en raison de la scolarisation intensive, du manque de personnel (départ massif des enseignants français), de la démographie galopante (taux de fécondité avoisinant 3.2). On peut relever dans l’Annuaire Statistique de l’Algérie des taux d’accroissement naturel en 1967 : 3,42 qui va décroissant pour atteindre en 1991 2,41, puis remonter durant les années 2000-2010). Il était possible à toute candidate potentielle de

trouver une école, près de chez elle, où elle pouvait être immédiatement mutée. En cas de changement de lieu de résidence pour raison professionnelle de son conjoint, il lui était possible de retrouver un poste d'enseignante dans son nouveau quartier. Quoiqu'actuellement cet avantage semble plus difficile à réaliser. **-Promotion culturelle et apparition d'une nouvelle classe sociale:** Les nouvelles administrations algériennes, les sociétés nationales, l'armée, la gendarmerie, se mettaient en place, dirigées souvent par de jeunes cadres nationaux qui, promotion sociale oblige, se mariaient souvent avec des jeunes filles diplômées. Ils se détournaient, ainsi du contexte social traditionnel et aspiraient à une modernité, rendue possible par l'éclatement de la famille traditionnelle. Ils étaient plus enclins à laisser leurs jeunes épouses (diplômées) vivre selon un nouveau mode de vie propice à leur émancipation, et de ce fait, leur permettaient de travailler, de préférence exercer le métier d'enseignante, à leurs yeux plus « conforme » et plus valorisant.

- Afflux des femmes diplômées sur le marché du travail:

Grâce à la scolarisation intensive l'École algérienne a fourni des contingents d'étudiants dans les nombreuses spécialités ouvertes dans les Universités algériennes. Le marché de l'emploi se trouve actuellement très investi par des étudiant(e)s sortants des universités, à la recherche d'emplois (menacés par le chômage). L'effectif des filles est conséquent. Elles prospectent et investissent tous les secteurs d'activité: administrations, secteur secondaire, secteur tertiaire et services. Contrairement aux années quatre-vingt-dix du siècle dernier, on rencontre des contingents féminins dans la plupart des secteurs, même ceux traditionnellement boudés par les femmes parce qu'elles ne sont pas « traditionnelles », tels que le génie mécanique, les travaux publics, la police, la gendarmerie, l'armée. Pour un pays qui a opté pour l'option

« en voie de développement », certaines se lancent dans l'entrepreneuriat et l'exploitation agricole privée, la pisciculture ... stimulées par l'aide de l'État à l'emploi des jeunes et leur insertion professionnelle).

- Mutations sociales et effets socioéconomiques du travail féminin:

Certains effets socioéconomiques visibles peuvent être rattachés au travail féminin du fait qu'ils sont imputables à des comportements sociaux ou économiques en relation avec l'attitude des femmes engagées dans un travail, qui n'ont guère le temps de jouer leur rôle de femme traditionnelle (au foyer). Le fait qu'elles perçoivent un salaire, leur permet de subvenir à leurs besoins immédiats.

L'une des enquêtes effectuée par une de nos étudiantes -mémoire de licence- a permis de répertorier quelques activités annexes qui ont prospéré à la faveur du développement du travail féminin, énumérées par les enquêtées :

- le développement des restaurations rapides (certaines ont ouvert à proximités des lieux d'activités féminines et accueillent les clientes durant la pause de la mi-journée)

– La prolifération d'artisans, aussi bien couturiers-retoucheur, que cordonniers qui assurent leurs services auprès de femmes employées, qui n'ont pas le temps de raccommoder).

- L'augmentation des nombres de taxis. Le motif invoqué par les intéressées étant qu'un bon nombre de femmes rechignent à être ballottées dans les bus publics en allant travailler et privilégient donc, ce moyen de transport individuel).

– La multiplication des crèches, garderie, gardes d'enfants au foyer (absence de la mère) ... Ce phénomène d'ouverture de centres au service de la première enfance a fait l'objet de plusieurs mémoires (licence, magister) qui ont mis en

évidence non seulement l'importance mais surtout l'utilité de ces établissements au service des femmes fonctionnaires qui s'occupent des enfants en bas âge, lorsque la mère travaille. Leur ouverture selon des normes discutables et peu conformes à la législation sur la protection de l'enfance, leur personnel non qualifié, n'ont pas empêché l'essor de ces centres qui rendent, malgré tout, selon l'avis de femmes concernées, « un service de garderie », apprécié par nécessité, par les mères qui travaillent.

– La multiplication des salons de coiffure pour dames. L'explication paraît être ; la femme « publique » est plus attentive à sa toilette que celle qui reste à la maison.

- Les pâtisseries traditionnelles. Ces boutiques ne semblent pas faire concurrence aux pâtisseries modernes. Elles mettent en vente de gâteaux « faits maison », appréciés pour les fêtes ... Ce qui tend à perpétuer le style de vie traditionnel, non pas contre, mais à côté du genre de vie moderne. Les familles achètent, selon les occasions, tantôt les pâtisseries modernes, tantôt les gâteaux traditionnels qu'elles apprécient. Le motif semble aisé : elles ne peuvent les préparer elles-mêmes à la maison, par manque de temps ou ayant, pour certaines « perdu la main » ou non initiée, dès sa jeunesse, par la mère à cause de sa scolarité.

-Remise en cause des normes traditionnelles :

Refus d'habiter avec la famille élargie: De nombreux mémoires d'étudiantes relatifs à « la famille élargie ou nucléaire » mentionnent cette attitude. L'évolution des comportements actuels des jeunes mariés tend à privilégier la vie de couple dans un habitat indépendant, séparé des parents. La jeune mariée (contrairement à sa mère, naguère) tient à son autonomie.

- la femme dispose de son salaire: En récapitulant certaines recherches de terrain effectuées par nos étudiants, nous avons relevé les conclusions suivantes: Dans la plupart des cas, le problème du salaire est invoqué au début, avant le mariage, et donne lieu à des compromis, des concessions de part et d'autre. En raison de l'apport financier que procure un second salaire, cette réalité s'impose: très peu de femmes quittent leur travail en se mariant, ou posent cet argument comme « condition préalable» ... Les chantages en la matière et les conflits autour du salaire, ne finissent souvent pas des divorces.

-Pluralité et complexité des rôles de la femme au travail:

Plusieurs mémoires de fin d'études en sociologie de l'Éducation auxquels nous avons participé aux jurys, ou encadrés, durant plusieurs années, nous ont permis de collecter une moisson d'informations sur différents thèmes relatifs à ce sujet porteur : situation de la femme travailleuse mère de famille, les institutrices et l'éducation de leurs enfants, rôles et tâches des femmes fonctionnaires, les femmes-cadres ... Nous dressons un bref récapitulatif des différentes conclusions extraites de ces enquêtes qui, dans leur quasi unanimités soulignaient les activités plurielles qu'elles affrontaient en tant que femme-mère-fonctionnaire:

-Malika (Pem de mathématiques au CEM, 29 ans): tant que je suis encore célibataire, de retour à la maison, je partage mon temps entre aider ma mère à préparer le dîner, surveiller les devoirs de mes frères, corriger mes copies, préparer mon cours du lendemain assez tard ...

-Souad (Pes de lycée, sciences de la nature, 32 ans, un enfant 3ans). Je me précipite dès la sortie au domicile de la nounou, en voiture pour récupérer mon fils. Je mets beaucoup de temps pour le calmer. J'ouvre les fenêtres et range la maison en désordre depuis notre sortie le matin (le mari rentre tard),

je prépare le diner, contrôle la germination de mes pots au balcon, en attendant le retour du mari qui veut sa table prête dès qu'il arrive. Je corrige mes copies et prépare le cours, avant de me jeter sur mon lit ...

- Fatima-Zohra (École primaire, mariée, 40 ans, 4 enfants) Je rentre à la maison où m'attend ma vieille tante qui me garde les 3 enfants en bas âge, l'aîné est grand et va au lycée. Je prépare le dîner, Je supervise leurs devoirs, raccommode les vêtements si nécessaire, je repasse les tenues de sport. Le mari est trop fatigué, même pour déclencher la machine à laver ... Je mets enfants au lit, ce qui me permet, enfin de corriger mes cahiers, vers le tard, avant de me coucher courbaturée.

- Fouzia (directrice de lycée): Ma vie familiale, ça va, mais au travail j'ai des problèmes avec certains enseignants et certains jeunes « je refuse de recevoir des ordres d'une femme » ou avec des parents d'élèves qui me dévalorisent et contestent les résultats de leurs enfants ...

Les situations invoquées dans ces entretiens, et bien d'autres relatifs au vécu de la femme au travail (enseignantes, directrices d'école), nous permettent d'énumérer plusieurs rôles que les enseignantes assument simultanément:

-Elles restent encore attachées aux charges familiales qui incombent à la femme au foyer.

-Elles assument entièrement leurs activités professionnelles à l'extérieur.

-Vis-à-vis des enfants, elles restent résolument préoccupées par leur rôle de mère.

-Elles sont soucieuses d'être en phase avec l'évolution de leur société.

-Elles sont attentives aux divers changements socioéconomiques qu'elles assument.

- Elles revendiquent pleinement leur statut d'agent socioculturel responsable, qui participe à l'évolution de sa société encore fortement empreinte de stéréotypes tenaces.
- Elles sont conscientes des difficultés de parcours sur le chemin de l'émancipation (genre).
- Elles font preuve de discernement dans leur attitude, face aux hommes et à leur société.

Conclusion :

L'intrusion des femmes dans le marché du travail a induit divers bouleversements au sein des différentes sociétés concernées. Ils ont fait subir de profonds changements aux valeurs socioculturelles, notamment en ce qui concerne la répartition des rôles attribués à chaque individu, homme ou femme, au nom des normes imposées par la tradition sociale.

L'arrivée soudaine des femmes dans l'enseignement, en Algérie, n'est pas due à une lente (r)évolution industrielle ou économique de la société, comme en Europe, mais provient d'une percée événementielle due à un bouleversement politique du contexte national. L'implication de la femme instruite (ou semi-instruite) qui va participer au développement culturel, est déterminant. Il va avoir des répercussions que son nouveau statut pouvait induire sur ses enfants, sur le nouveau rôle qu'elle s'appropriait à jouer au sein de la société. La femme enseignante est arrivée, face à la complexité des rôles, à réguler les normes sociales en fonction de sa personnalité, en aménageant selon le contexte, ses activités socioprofessionnelles nouvelles avec les exigences de sa vie familiale, dans un pays où « le poids des traditions » reste encore lourd, malgré des bouleversements constants des pratiques et des comportements sociaux. Culturels inconstants

...

Enfin, le vécu quotidien qu'elles ont relaté, semble conjuguer quotidiennement complexité des rôles assumés par l'intéressée et mutation sociale. En somme, elle négocie constamment ses actes, tendant vers une émancipation sociale qui harmoniserait modernité consentie et valeurs traditionnelles auxquelles elles semblent attachées.

BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

Battagliola, F. 2000. « Histoire du travail des femmes ». La Découverte. Paris.

Beaudelot, C. Establet, R. 1992. « Allez les filles » Le Seuil. Paris.

Berque, J. Charnay, JP. 1966 « Normes et valeurs dans l'islam contemporain » Payot. Paris.

Bourdieu, P. 1998 « la domination masculine » Ed. Seuil. Paris

Bourdieu, P. 1980. « le sens pratique » Ed. Minuit. Paris

Boutefnouchet. M. 1980. « La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes » Sned, Alger.

Djebbar, A. 2008: Chapitre 8 pp.164-207 « le système éducatif algérien : miroir d'une société en crise et en mutation » in livre « l'Algérie face à la mondialisation- Ed. Codesria. Sénégal

Fraisse, G. Perrot, M. 1992. « Histoire des femmes en Occident » E.N.Paris. 419p.

Fraisse, G.(Dir)Poindron, D. – 1998 « Pour l'histoire des femmes »

Gadant, M. Kisriel M.1990 « Femmes du Maghreb au présent ; la dot, le travail, l'identité » Ed. CNRS. Paris.

Gouyon, M. Patureau, F et all.2016 « la lenteféminisation des professions culturelles »in revue Culture Études,20016/2pp1-20

Maruani, M. 2005. « Femmes, genre et société. L'état des savoirs » La Découverte. Paris.

Maruani, M 2000 « Travail et emploi des femmes . » Ed. La Découverte. Paris.

Schweitzer, S. 2002. « Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes » . Odile Jacob. Paris.

Articles :

Pasleau, S. 2002. « La femme un acteur à part entière de l'industrialisation au XIXS. » in « **Revue du Nord** » - 2002/4 n°347 pp.615-632.

Pasleau, S.2002. « la femme, un acteur à part entière de l'industrialisation, Seraing, 1846-1880 »in « Revue du Nord »2002/4.N347.p615-632.

- SOUABER, Hassen, (2021). « Activité féminine en Algérie, Réalité et Perspective », ciddf, vol N10.www.ciddf-dz.com.

La date de consultation13/01/2021.à10 :00